prions d'agréer, Messieurs, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

POUR LE COMITE INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE :

Le Président :
Gustave ADOR.

La guerre des Balkans

I. *Le Comité international*

Depuis que l'armistice a été signé en décembre 1912 entre les Etats belligérants, l'activité du Comité international, qui avait été exceptionnelle dans les premiers mois de la guerre, en raison des exigences de son rôle international, s'est quelque peu ralentie.

A la demande de notre agence de Belgrade, un appel a été adressé, en date du 3 février, par circulaire n° 147[1], en vue de procurer du lait condensé aux blessés et prisonniers, les pays belligérants étant incapables d'en fournir.

En réponse à cet appel, nous avons été informés que la Société suisse avait fait partir, le 8 février 1913, en même temps que le détachement de secours, qui se dirigeait sur Belgrade, 100 caisses de lait en poudre et 10 caisses de cacao au lait ; que la Société française avait expédié à notre agence de Belgrade, pour 1000 fr. de lait condensé ; que la Croix-Rouge hongroise en avait également fait parvenir directement aux Croix-Rouges des belligérants, pour une valeur de 300 couronnes. Nous n'avons pas su si d'autres Comités centraux avaient pu donner une suite à notre appel[2].

Les frais de la mission de M. le Dr de Marval ayant été, comme on sait, couverts par l'attribution au Comité international des revenus du fonds Augusta, les 1000 fr. qui res-

---

[1] Voy. p. 128.

[2] Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la Société japonaise a envoyé 3000 fr. à notre agence.

taient à notre disposition du produit de la collecte envoyée par la Croix-Rouge danoise, ont été, après consultation des donateurs, envoyés à notre agence de Belgrade pour être employés en faveur des victimes turques de la guerre.

La Croix-Rouge cubaine nous ayant également envoyé 200 fr. pour les frais de cette même mission, cette somme sera, avec l'agrément du Comité de La Havane, affectée à l'œuvre de secours.

A la demande du Comité de Sofia, qui a exprimé sa vibrante gratitude pour toute l'activité charitable déployée à l'occasion de cette guerre, et a compris en présence des événements tragiques qui se déroulaient sous ses yeux, toute la beauté et toute la grandeur de l'œuvre internationale de la Croix-Rouge, nous sommes intervenus auprès de la direction des chemins de fer hongrois en vue de faciliter et d'accélérer l'acheminement des envois destinés aux blessés. Notre demande a reçu le meilleur accueil de la Direction des chemins de fer de l'Etat de Hongrie, et après entente avec lui, nous avons transmis aux chemins de fer autrichiens, allemands, belges et hollandais, les instructions reçues de Budapest sur les itinéraires à suivre en vue d'atteindre le but poursuivi.

Nous avons pu enfin rassurer le Croissant-Rouge sur le sort du détachement hospitalier qu'il avait envoyé à Andrinople. D'après les nouvelles reçues télégraphiquement du Comité de Sofia, le personnel de ce détachement était en bonne santé, et les hôpitaux fonctionnaient normalement.

II. *Mission de M. le Dr de Marval*

Après la relation de voyage de M. de Marval, que nous avons insérée dans notre dernier fascicule, nos lecteurs trouveront plus loin des extraits aussi complets que possible du rapport circonstancié que notre délégué nous a fourni sur sa mission. Nul doute que plusieurs des questions qu'il soulève ne doivent être étudiées par les Comités centraux, et portées même devant les Conférences internationales futures pour y faire l'objet de délibérations approfondies.

III. *Agence internationale à Belgrade*

Notre agence de Belgrade a continué à fonctionner, tout en voyant son activité se ralentir. Un second compte-rendu financier, envoyé par le directeur de l'agence, M. Chr. Vögeli, nous a confirmés dans la conviction de l'exactitude et de la régularité avec lesquelles les comptes étaient tenus, et du soin scrupuleux que met la direction à limiter au minimum les frais généraux et à faire servir le plus judicieusement et le plus efficacement possible au soulagement des victimes, les sommes reçues des Croix-Rouges étrangères, ainsi que les dons qui lui parviennent. Elle n'a pas cessé de conserver la plus stricte et impartiale neutralité et à se maintenir dans les limites du service et des attributions qui lui avaient été confiés.

IV. *La Croix-Rouge des Neutres*

Depuis la publication des nouvelles contenues dans notre fascicule de janvier, concernant l'action secourable des Croix-Rouges des neutres dans les Etats belligérants [1], les détails se sont faits plus rares. La plupart des détachements sanitaires ont repris le chemin de leur patrie après avoir accompli la tâche spéciale qui leur était assignée. Sans doute, un peu plus tard, des rapports circonstanciés nous fourniront des récits complets en même temps qu'une vue d'ensemble du travail accompli. Pour le moment nous devons nous borner, vu l'absence de renseignements directs, émanant des Sociétés nationales, à glaner de ci de là, notamment dans les périodiques de la Croix-Rouge, quelques indications complémentaires.

En ce qui concerne l'*Allemagne*, le détachement du Dr Mühsam, envoyé à Belgrade, est rentré à Berlin après avoir rempli sa mission, soit après avoir donné des soins aux blessés sur le champ de bataille ; ces derniers, à quelques exceptions près, étaient guéris ou pouvaient facilement être hospita-

[1] Voy. p. 30 et suiv.

lisés ailleurs. En revanche, sur la demande et aux frais de la Croix-Rouge serbe, une nouvelle mission médicale composée de cinq médecins, sous la direction du Professeur Dr Grober de Iéna, est partie le 9 janvier 1913, pour Belgrade, afin d'y soigner les victimes de maladies infectieuses.

Le Dr Geisler, qui faisait partie de la septième expédition allemande [1], est rentré également à Berlin, ayant achevé sa tâche auprès des cholériques de San Stephano. Les lettres de sœurs de la Croix-Rouge, travaillant sous la direction du dit docteur, laissent entrevoir tout le travail accompli.

En *Autriche*, la franchise de port a été, sur la demande de la Croix-Rouge hongroise, accordée pour toutes communications entre les Sociétés autrichienne et hongroise de la Croix-Rouge. La presse a constaté que les événements de la guerre balkanique avaient été l'occasion d'un élan donné à la Croix-Rouge hongroise, notamment parmi des sections, quelque peu inactives jusque là, que des articles et des discours avaient mieux fait comprendre son importance et avaient provoqué, en faveur des blessés des sacrifices importants en argent et en personnel.

A la suite de notre circulaire du 3 février 1913 demandant du lait condensé, la Croix-Rouge hongroise a envoyé directement aux Croix-Rouges des belligérants, des produits lactés pour 300 couronnes.

La *Croix-Rouge américaine* a publié, dans son bulletin d'avril, le tableau des dons et envois faits par elle en faveur des victimes de la guerre, jusqu'au 31 décembre 1912. Nous le résumons comme suit :

A la Croix-Rouge bulgare	$ 14.000.—
En Grèce, tant à la Croix-Rouge qu'à la reine Olga	$ 14.406.60
A la Croix-Rouge Monténégrine	$ 3.600.—
En Serbie, tant à la Société serbe qu'à l'agence internationale de Belgrade (pour les prisonniers) qu'au Consul américain à Belgrade	
A reporter	$ 32.006.60

[1] Voy. p. 30.

Report	$ 32.006.60
pour soulagement direct de misères.....	$ 14.000.—
En Turquie, soit au Croissant-Rouge, soit à l'ambassade américaine à Constantinople, soit à la Turquie directement par le Comité de New-York.....	$ 30.625.—
Total.....	$ 76.631.60

Le même bulletin contient un récit illustré, dû à la plume de Miss Boardman, de l'œuvre de secours poursuivie aux Balkans. Il mentionne les dévouements obscurs ou encore inconnus, le cas de cette riche dame de Serbie, qu'on appelle « la Florence Nightingale des Balkans », Mme Ellka Perra Tamboraski, qui a abandonné toute sa fortune et son hôtel à la Croix-Rouge et organisé elle-même un hôpital à Pogerizvotz. En Turquie un comité américain, sous la présidence de l'ambassadeur américain à Constantinople, a apporté une collaboration efficace à la Société du Croissant-Rouge et fourni 100 lits complets. Deux postes de pansements et d'opération ont été créés à Task Keshla, sous la direction du major médecin Clyde Sinclair Ford, qui mit toute son expérience de chirurgien militaire au service de l'assistance volontaire. Les 150 lits dressés dans ces baraquements étaient continuellement remplis, et le major Ford était heureusement secondé par le Dr Kazalos, par M. Davis, des Unions chrétiennes, et par deux nurses arméniennes formées. Dans les hôpitaux de Constantinople, presque tous les membres de la colonie américaine apportaient leur concours. Une œuvre de secours efficace destinée aux cholériques fut entreprise également à San Stephano, par M. Ford et ses collaborateurs. Le président du Croissant-Rouge a exprimé à l'ambassade américaine sa vive reconnaissance pour l'œuvre magnifique accomplie par ses compatriotes.

La *Croix-Rouge chinoise*, dont la constitution régulière est récente, a tenu cependant à faire sa part dans le concert de solidarité internationale des Croix-Rouges. Elle a envoyé successivement 2.000 fr. à notre agence de Belgrade.

Dans le bulletin de janvier, de la *Société française de*

secours aux militaires blessés, le comte Jean de Castellane présente son rapport sur la mission de secours en Bulgarie, de la direction de laquelle il avait été chargé [1]. Cette mission était composée de six médecins et chirurgiens. Elle partit avec des milliers de kilos de matériel, pansements, pharmacie, linge, instruments de chirurgie, tables d'opération, autoclaves. A Sofia elle se rencontra avec des détachements des Croix-Rouges autrichienne, russe, italienne, belge, tschèque.

A Sofia, la mission se divisa en deux, une moitié resta à Sofia, l'autre partit pour Philippopoli, où la reine elle-même, en infirmière de la Croix-Rouge, répartissait les blessés entre les différents hôpitaux. Les blessés affluèrent bien vite dans ces deux ambulances. A Sofia le détachement français disposait de 170 lits et de 180 à Philippopoli ; un millier de blessés y furent soignés. Les Frères de Sofia et les Pères de Philippopoli se transformèrent en brancardiers et infirmiers, les dames françaises et belges habitant la Bulgarie en infirmières. De jeunes étudiants bulgares, trop jeunes pour la conscription, apportaient leur aide aux chirurgiens. L'ardeur des blessés à guérir et le sang sain de la race bulgare contribuèrent beaucoup au prompt rétablissement des blessés, malgré l'aggravation que de longs et pénibles transports ainsi que des retards dans l'application des pansements apportaient à leurs plaies.

Le fonctionnement de ces ambulances cessa officiellement le 27 décembre 1912. Le 10 janvier 1913 tous les mala des étaient en état de convalescence.

En réponse à notre circulaire n° 147, demandant du lait, la Société française de secours a expédié à notre agence pour 1000 fr. de lait condensé.

Au Monténégro, le détachement de la Société française était dirigé par M. le baron L. de Billeheust d'Argenton, et composé de trois docteurs ou externes d'hôpitaux, d'un pharmacien, d'un aumônier et de quatre sœurs infirmières des Filles de la Charité, diplômées de la Société. Il s'installa à Podgoritza,

---

[1] Voy. p. 39.

dans trois endroits différents de la ville. Les salles furent nettoyées, les familles qui s'y étaient installées pêle-mêle avec leurs blessés furent expulsées, bientôt l'ordre, la propreté et l'hygiène régnèrent, grâce au concours d'un personnel de bonne volonté et à l'intervention efficace des princesses royales. L'auteur du rapport mentionne la visite de M. le Dr de Marval, accomplissant sa mission au nom du Comité international. Le détachement français travaillait à côté des missions autrichienne et italienne. Une partie de la mission, son chef entre autres, quitta le Monténégro pour rentrer en France au commencement de janvier, mais le reste, sous la direction compétente et dévouée de M. le Dr Véras, chirurgien-chef, resta jusqu'à fin janvier. Le travail accompli fut des plus utiles et la reconnaissance du public et des autorités se manifesta de façon touchante.

L'*Association des Dames françaises* a envoyé 2000 fr. en faveur des blessés de chacun des Etats belligérants, en passant par l'entremise des ambassades et légations.

Les deux équipes envoyées par l'*Union des Femmes de France* [1], six infirmières à Athènes et cinq à Constantinople, firent hautement apprécier leur concours. Les premières furent installées au Pirée, dans l'école militaire transformée en hôpital provisoire ; chaque semaine deux d'entre elles accompagnaient la princesse Marie de Grèce sur le navire-hôpital qui allait soit à Volo ou Salonique, soit en Epire, chercher les blessés pour les ramener à Athènes. Celles de Constantinople travaillèrent dans l'hôpital impérial en même temps qu'elles assuraient le service de la caserne de Matchka, où avaient été recueillis plus de 700 blessés. Elles rentrèrent en France vers la fin de janvier.

La British Red Cross Society, dont nous avons esquissé le large plan de secours aux victimes de la guerre [2], a eu la douleur de ne pas voir revenir deux de ses membres, morts au champ d'honneur ; ce sont Miss Gladys Barnes, nurse attachée à la duchesse de Sparte, enlevée par le typhus à Salo-

---

[1] Voy. p. 41 et 42.

[2] Voy. p. 42.

nique, en janvier 1913, et M. Charles Carter, mort du typhus également en janvier, à Uskub, où il travaillait avec le détachement anglais envoyé en Serbie.

La mission de la *Section écossaise*, arrivée à Belgrade, poursuivit sa route jusqu'à Uskub; le train qui l'emmenait, le 20 novembre 1912, recueillait le long de la route les blessés d'un récent combat. Elle s'installa dans une école turque aménagée en hôpital par la Croix-Rouge russe. Dès le 26 novembre, elle y recevait 150 blessés. En décembre elle reçut la visite de docteurs suisses travaillant dans la même ville [1]. En janvier 1913 elle rentra à Glasgow.

La *Société hongroise* a fait parvenir directement aux Croix-Rouges des belligérants pour 300 couronnes de lait condensé.

La *Russie* publie, dans son *Messager*, des détails sur l'action remarquable exercée par ses détachements sur le théâtre de la guerre [2]. Nous nous réservons d'y consacrer un article complet dans notre prochain *Bulletin*.

La *Société suisse* a, comme la Croix-Rouge anglaise, arboré le crêpe à son drapeau blanc à croix rouge. Le sergent Renaud, faisant partie de l'ambulance Vaud-Genève est mort subitement d'une embolie à Philippias le 16 février 1913. La Suisse n'oubliera pas les orphelins qu'il délaisse [3]. Répondant à l'appel qu'adressait aux Comités centraux notre 147me circulaire, elle a fait à notre agence internationale de Belgrade, un important envoi de lait condensé.

Le journal *La Croix-Rouge suisse* [4] résume comme suit l'emploi des 162.000 fr. collectés par la Société suisse en faveur des victimes de la guerre :

1° Subvention à l'expédition des trois médecins de l'Université de Bâle, lesquels, après avoir travaillé à Uskub [5] ont été envoyés auprès des troupes combattant en Albanie, jusqu'à Monastir.

2° Subvention à M. le Dr Peyer, de Schaffhouse.

---

[1] Sans doute les trois docteurs de l'Université de Bâle. Voy. p. 47.

[2] Voy. ci-dessous, sous Russie.

[3] Le gouvernement hellénique a envoyé 3000 fr. à la famille.

[4] N° du 1er mars 1913.

[5] Voy. p. 47.

3° Subvention à l'ambulance Vaud-Genève, laquelle est rentrée en Suisse à fin mars.

4° Envoi de 20.000 fr. à la colonie suisse de Péra pour son hôpital de 150 lits.

5° Envoi à l'Agence internationale de Belgrade, pour 20.000 fr. environ de sous-vêtements et couvertures de laine, matériel sanitaire, lait condensé, médicaments.

6° Envoi, le 8 février 1913, d'une mission médicale à Belgrade, demandée par la Serbie et comprenant 16 personnes, médecins, infirmiers et infirmières, complètement équipée et munie d'abondant matériel. Elle fut partiellement dirigée sur Krugevatz.

7° Envoi d'une mission de huit personnes (chirurgiens et aides) réclamée par la Bulgarie, partie pour Sofia, le 10 février, sous la direction de M. le Dr Pettavel, et envoyée de là par le service de santé bulgare, au quartier général de l'armée, à Demotika pour recueillir les blessés d'Andrinople et de Tchataldja.

8° Envoi d'un assistant à M. le Dr de Peyer, au Monténégro, le 13 février 1913 ; aux dernières nouvelles, ce dernier avait quitté Gruda pour se rapprocher de Scutari d'Albanie.

9° Envoi de quatre médecins, quatre infirmières et un infirmier à Durazzo, à la fin de février 1913 ; installé dans l'école grecque transformée en lazaret, ce détachement soigna de nombreux blessés, tandis que les bateaux grecs et un navire hôpital italien évacuaient le trop-plein par mer.

10° Envoi, le 7 avril au soir, de sept médecins à Belgrade, pour renforcer les cadres médicaux.

M. le Dr de Marval, qui résume ainsi l'activité de la Croix-Rouge suisse, ne croit pas qu'aucun autre pays ait fait, proportionnellement à la population, un effort aussi considérable en faveur des victimes des armées alliées et turque.

La direction de la Croix-Rouge publiera un rapport détaillé, à l'instar de beaucoup d'autres, sans doute — il faut le souhaiter — sur toute l'activité déployée au cours de cette guerre.

Mentionnons encore que cinq autres médecins, trois de Genève, un de Neuchâtel et un de Zurich, sont partis le 12 mars pour se rendre à Belgrade à la disposition de l'armée serbe.

Extraits du Rapport de M. de Marval sur sa mission dans les Balkans Remarques et observations

Les Comités centraux ont été informés, par notre 143e circulaire, du 5 novembre 1912 [1], de la résolution que le Comité international avait prise pour la première fois, d'envoyer sur le théâtre de la guerre des Balkans une mission destinée à se rendre compte de l'organisation et du fonctionnement de la Croix-Rouge dans les Etats belligérants. Cette mission a été confiée à M. le docteur C. de Marval, l'un des délégués de la Société suisse de la Croix-Rouge à la Conférence de Washington.

Suivant la proposition du Comité central allemand, les frais en ont été supportés par les revenus du Fonds Augusta [2].

Un récit succinct du voyage de M. de Marval a paru dans notre numéro de janvier [3]. Nous sommes maintenant en possession de son rapport complet et détaillé, et nous pensons intéresser les Comités centraux en en publiant quelques extraits.

Les expériences faites pendant cette guerre, et que ce rapport nous fait connaître, devront donner lieu à de sérieuses études sur les améliorations que les Comités centraux pourraient apporter à leur service, dans leurs pays respectifs ; elles serviront de thème à diverses propositions à discuter dans la prochaine conférence internationale.

---

[1] Voy. p. 8.
[2] Voy. p. 14.
[3] Voy. p. 17.